

## Préface du livre « *Le Grand Jeu de la Vie* » écrit par l'auteur Jean Pélissier

Il habite une maison pavillonnaire dans la banlieue parisienne. Il a 16 ans mais ne les paraît pas. Sa curiosité est sans limite. De jour comme de nuit, il dévore toute sorte de livres, des bandes dessinées aux ouvrages techniques les plus imaginaires qui l'aident à franchir les frontières de sa banlieue. Il emmagasine des données, des images à la manière d'un ordinateur prêt ensuite, le moment voulu, à dispenser son savoir.

Enfant, il était curieux de tout, à l'affût de toutes les nouveautés. Son cerveau était en ébullition permanente. Il était évident, qu'il enregistrait tout sans en perdre une miette. Pourtant il n'a parlé que très tard. Et puis, du jour au lendemain, ce fut un déferlement de paroles. Plus rien ne pouvait l'arrêter. Rien ne pouvait endiguer le flot de ses questions.

A l'aise en classe, ses centres d'intérêt sont multiples et variés, mais toujours avec une tendance individualiste. Il n'aime pas les jeux collectifs, il déteste toute violence et évite les rapports de force. Pendant les récréations, il est souvent seul, passant son temps à viser un trou avec des pierres.

On pense de lui qu'il s'ennuie et qu'il est solitaire. En réalité il vit dans un monde d'images mentales et ne cesse de méditer sur les choses de la vie.

Chez lui, il aime travailler sur sa collection de timbres. Depuis longtemps, l'Asie l'attire irrésistiblement. Il se repasse en permanence des films asiatiques de kung-fu ou autres qui le font rêver à d'hypothétiques voyages. Il voue un vrai culte à Alexandra David Neil et Marco Polo et il connaît par cœur les livres qui relatent leurs aventures. Tout cela laisse supposer que la vie le mènera inévitablement hors de cette banlieue.

Un été, ses parents décidèrent de l'envoyer en Angleterre pour parfaire ses connaissances en anglais. Pour lui, c'était surtout un voyage de conquête d'un nouveau monde. Il avait l'impression de pouvoir réaliser l'un de ses rêves.

Il prit l'Eurostar. La traversée du tunnel sous la Manche le laissa pensif. Il pensa aux grands aventuriers, découvreurs de nouvelles contrées, plusieurs siècles en arrière, alors que la voiture et l'électricité n'existaient pas.

Auraient-ils pu imaginer, dans leurs rêves les plus fous, traverser ce bras de mer à "pied sec" et si rapidement ? Quant à lui, il ne regretta pas de ne pas avoir le temps de se concentrer sur les nouveaux paysages qui défilaient à toute vitesse sous ses yeux.

Sa famille d'accueil vint le prendre en voiture à la gare. Quelle étrange sensation que d'être conduit sur la voie de gauche ! Lui qui n'avait jamais eu peur en voiture, craignait à tout instant une collision frontale. Mais c'est sans encombre qu'ils arrivèrent chez eux : une maison pavillonnaire de la banlieue de Londres !... Il se dit que toutes les grandes villes engendraient le même type de mode de vie que les pavillons d'une banlieue parisienne ou londonienne se ressemblaient étrangement. Il ne se sentit pas dépaysé, même si bien des choses lui rappelaient qu'il n'était pas chez lui : les taxis londoniens roulant à contre sens, les policemen coiffés de drôles de casques, les bus rouges à plusieurs niveaux, le rouge des cabines téléphoniques, les gazons parfaitement tondus...et bientôt les bouteilles de lait le matin devant les portes.

Sa nuit fut agitée, peuplée d'images inspirées de ses sensations nouvelles. Au petit déjeuner, il fit plus ample connaissance avec sa famille d'accueil, cordiale sans plus, relativement libérale. On lui donna toutes les indications nécessaires pour découvrir Londres par le fameux "underground" dont parlaient ses livres d'anglais.

Il décida d'aller à l'aventure et de se laisser porter par le hasard. Mais croyait-il vraiment au hasard ? Quand il refit surface, il se trouvait en plein "Chinatown", le célèbre quartier chinois. Son cœur se mit à battre un peu plus fort. C'était sa première escapade hors de France, et il était plongé d'emblée dans les décors de ses rêves, et ce, à trois heures de Paris. Il marcha, marcha encore, scrutant les devantures des épiceries, des échoppes aux étals si divers, des plantes médicinales aux objets les plus hétéroclites. Dans ce quartier, la sensation de dépaysement était totale.

Cela faisait des heures qu'il déambulait sans but sans jamais s'arrêter vraiment, lorsqu'une vitrine l'attira irrésistiblement. Il jeta un coup d'œil à l'intérieur. Il découvrit un alignement d'étagères couvertes d'objets les plus étranges. Il s'agissait certainement d'un magasin d'antiquités. Vu le bric à brac et la poussière accumulée, le ménage n'avait pas été fait depuis fort longtemps. Il eut l'impression qu'une main invisible le poussait à entrer dans ce lieu étrange. Il franchit donc le seuil, un peu contre son gré. Une ombre affairée se dessinait par transparence sur un paravent aux croisillons obturés de papier huileux. Il avança sans faire de bruit.

Il commença à fureter, à toucher ces objets insolites : des boules qui sonnaient quand on les entrechoquait, des cloisonnés de toutes formes, des rouleaux d'idéogrammes, des porte-pinceaux, des rampes de petites cloches, des bâtonnets d'encre de chine, des bouddhas souvent très laids.

Au fond du magasin, il dénicha toute une série de boîtes de jeux. Il en ouvrit une. Elle contenait un échiquier, des pions blancs et noirs, certainement un jeu de go, les échecs chinois. Il avait toujours rêvé d'y être initié. Les autres jeux lui étaient inconnus. A l'extrémité de l'étagère, il remarqua une boîte qui l'intriguait beaucoup. La couche de poussière pouvait laisser supposer qu'elle n'avait pas été touchée depuis fort longtemps. D'un revers de main, il l'épousseta et découvrit une inscription à peine lisible. A la place des idéogrammes attendus, il déchiffra un titre en français : "Le grand jeu de la vie". Quel drôle de titre ! Pourquoi ne pouvait-il ouvrir cette boîte ? Cela faisait-il partie du jeu ?

Perdu dans ces réflexions, il n'avait pas vu s'approcher l'ombre fantomatique qu'il avait aperçue en entrant dans l'échoppe. Quand il se retourna, la boîte faillit lui échapper. Il faisait face à un personnage comme sorti d'une de ses rêveries de Chine. Mince et élancé, il portait des vêtements traditionnels avec une veste bleu satinée, un pantalon noir ample et brillant. Il avait des yeux malicieux, les rides de sourire intérieur, et ce quelque chose qui fait que l'on a la certitude de se trouver devant un personnage hors du commun. Pour parachever l'image, il portait un bouc fin et très long qui descendait jusqu'à la poitrine, comme ceux qu'arboraient les lettrés des temps anciens. Il ne sut lui donner un âge : 60, 70, 80 ans peut-être. Quoiqu'il en soit, sa seule présence suffisait à remplir tout l'espace environnant.

"Tu as l'air très intrigué par cette boîte" dit-il de cette voix aiguë propre aux orientaux, dans un français teinté d'accent sino-anglais si drôle à l'oreille. Comment pouvait-il savoir qu'il était français ? Il n'avait pas encore ouvert la bouche. Il ne put qu'acquiescer en espérant intérieurement qu'il allait lui en dire plus. Il avait lu que lorsque l'on s'adresse à un érudit, à un maître, on doit soigneusement choisir ses questions. Celui-ci se met juste à votre portée et répond ni plus, ni moins. Le rayonnement que dégageait le personnage ne laissait en effet aucun doute sur son état de Maître.

"Oui, monsieur, ce jeu m'intrigue. Il porte un nom étrange et surtout j'ai beau le tourner dans tous les sens, je n'arrive pas à découvrir le moyen de l'ouvrir".

L'homme prit alors la boîte dans ses mains; d'un revers de manche, il finit d'enlever la poussière. Sentant que sa curiosité était à son comble, un sourire malicieux aux lèvres, il entreprit de l'ouvrir.

Elle était composée de lamelles juxtaposées et semblait faire d'une seule pièce. Il le vit faire glisser vers le bas une des lamelles de ses doigts fins et agiles. Une cache apparut, dans laquelle se trouvait une toute petite clé. Il descendit une autre lamelle en bois située sur l'autre face de la boîte qui cachait, elle, une petite serrure. Très astucieux ! Mais pourquoi autant de précautions alors qu'il eut été si simple de mettre une serrure classique ?

Devançant ces questions, l'homme prit la parole.

"Je m'appelle Maître Liu et je suis heureux de te présenter ce jeu très ancien, qui existe depuis et pour la nuit des temps. Personne ne sait vraiment qui l'a inventé, et d'ailleurs cela n'a pas beaucoup d'importance. Le tout est de savoir qu'il existe, qu'il est là. Ce jeu à la propriété d'allier tous les contraires. Il peut te faire perdre ou gagner, t'élever ou te rabaisser, t'embellir ou te rendre laid. Le tout est d'en suivre les règles qui permettent de mettre toutes les chances de réussite de ton côté. Une fois que tu maîtriseras ce jeu, tu seras maître de ta destinée, au-dessus de tous les antagonismes, de tous les opposés.

Maintenant que tu m'as vu ouvrir cette boîte, plus jamais, elle ne te semblera inviolable. Tu seras à ton tour capable de dévoiler le "secret" à d'autres, à condition qu'ils en fassent la demande et qu'ils soient capables d'en saisir toute l'importance".

Ensuite Maître Liu se mit à le questionner sur les raisons de sa présence à Londres, sur ses origines, sur ses ambitions. Pendant cette conversation, une servante, comme surgie de nulle part, vint plusieurs fois leur servir du thé ou plutôt une sorte de tisane transparente, vert pâle, au goût très subtil, aux antipodes du thé anglais, noir et excitant au point de l'empêcher de dormir. Spontanément, il imita le Maître; il prit délicatement la tasse entre ses mains à plat, s'inclina légèrement vers lui et porta ensuite le breuvage à sa bouchée en le dégustant par petites gorgées.

Maître Liu lui expliqua que boire le thé était une cérémonie, un moment de retour sur soi, de médiation. A chacune de leurs futures rencontres, il eut l'occasion d'en mesurer et d'en apprécier l'intensité.

La conversation se poursuivit et il se sentit peu à peu, plus libre, en confiance. Il redoutait le moment où Maître Liu lui donnerait congé. Mais au contraire, il lui proposa de l'initier au jeu et suggéra qu'il vienne prendre le thé chaque jour à cinq heures. Il ressentit alors une joie sans borne et son cœur se mit à battre plus vite. Il accepta sans hésiter la proposition, d'autant que le bref coup d'œil qu'il avait eu le temps de jeter à l'intérieur de la boîte avant que Maître Liu ne la refermât prestement, avait éveillé sa curiosité au plus haut point. Il avait aperçu des cartes aux couleurs vives couvertes d'idéogrammes et d'images insolites : falaises, câbles, balanciers, perches... quel sens pouvait bien avoir tout cela ?

Sur le chemin du retour, il ne cessa de penser à tous ces événements. Cet être existait-il vraiment ou était-il l'objet de son imagination ? Que penser de cette boîte mystérieuse, de cet endroit si particulier ? Tout se bousculait dans sa tête. Il faillit manquer sa sortie de métro. Au dîner, il se contenta de dire des banalités sur les visites de la journée, en omettant bien évidemment "la rencontre". Il avait l'impression qu'il perdrait de son temps et que sa famille d'accueil ne pourrait pas le comprendre.